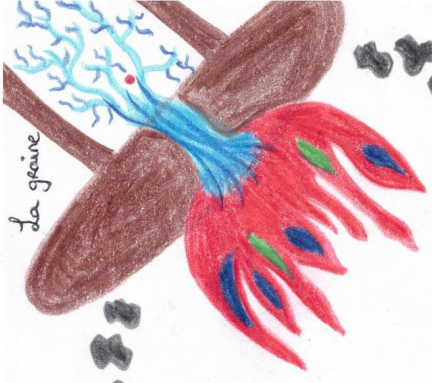
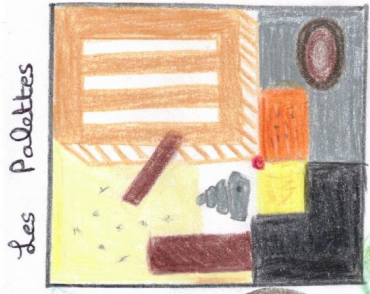


Le Chemin de la Graine



La graine



Les Palettes

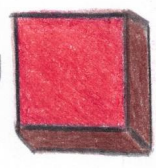


La chêne



Le Feu

Le chant
du vent



Le feu

Le rituel du feu est ma préparation. Entourée de personnes parlant, fumant, respirant, je commence ma plongée. J'entends les voix, je sens les énergies, les odeurs. Elles se mélangent de l'extérieur vers l'intérieur. Je suis avec, ce qui est, ceux qui sont présents. Je ne suis pas isolée. Tout commence avec lui, elle, nous.

Pendant la création de ce solo j'ai dansé et chanté régulièrement dans des lieux publics. Des danses dehors mais à l'intérieur. Les places du marché, les quais de la gare, les allées du cimetière, les rayons des supermarchés étaient mes terrains de jeux. Ces lieux me rappellent à la vie ou à la mort. Ils m'ancrent dans le moment présent. Je suis une parmi la masse, ni plus ni moins. L'énergie de l'endroit m'émeut, me révolte, me fait bouger. Pour me préparer, j'active un feu intérieur qui me chauffe et me donne du courage. Cette préparation je la fais accompagnée par tout ce qui m'entoure. Je ne suis pas seule. Le chaos de l'extérieur me pousse à plonger toujours plus profond vers le dedans. Me concentrer, me condenser dans ce centre bleu pour pouvoir rebondir et jaillir plus tard.

Je questionne le fait de cantonner l'Art dans des salles et des théâtres. J'y vois une séparation entre la vie quotidienne et la création artistique. J'aimerais créer des liens entre les lieux, les gens et les objets. Créer des liens entre les coeurs, les tripes et les souffles. En performant dans la rue, j'ai été confrontée à des situations étonnantes, excitantes et révoltantes. Il m'est arrivé de partager des moments émouvants avec certaines personnes et certains arbres.

Envoûtante, attirante la dame flamme transforme les
couleurs du vent

Ses courbes vacillantes suivent l'humeur du ciel

La tempête intérieure

Alléchante et brûlante

Cette dame flamme peut ravager, dévorer, détruire l'âme
distracte

C'est sa flamme bleu qui dépose un centre invisible dans
mon coeur

D'autres fois, on m'a traitée de folle, la police est même venue m'arrêter. L'audace croît par le danger. Vivre dans son temps, au moment présent, avec ce qui est. Ici, aujourd'hui, en 2019.

Invisible dans le supermarché. Je rentre roulant au sol, une alarme se déclenche dans le tourniquet. Je parcours les rayons, les paroles échangées sont ma musique. Je suis invisible personne ne me regarde. Je saute, tourne, court, m'arrêtant près d'un homme qui prends un paquet de riz. Je joue avec les fruits, leur poids, couleur, taille sculptent mes mouvements. Je suis comme une enfant. Je danse proche d'une femme choisissant des chaussettes dans un bac en fer. Elle ne me voit pas, elle est concentrée. Je fonds petit à petit jusqu'à disparaître sous le bac pour un moment. Les roues d'un poussette m'enlacent à nouveau, je copie les gestes de l'enfant jouant avec sa poupée. Même elle ne me voit pas. Je suis invisible dans le Aldi. Un jeu de cache-cache s'instaure, je suis la seule à y jouer. Disparaître et paraître. Personne ne me cherche.

Le métro marseillais. Je suis avec mon ami Hugo sur le quai du métro dans un quartier mal fréquenté. Il est minuit passé, nous attendons. Une bande s'approche. On sent un danger, Hugo commence à chanter. Je danse. Nous chantons et dansons si fort qu'une bulle colorée se crée autour de nous. Rien ne peut nous toucher. Les yeux dans les yeux nous accélérons le rythme de nos coeurs. Coeurs de guerriers qui n'ont plus peur. La bande s'arrête et s'assoit pour nous regarder. Le danger est passé, la nuit peut continuer.



Le bonjour du matin. Sur le quai de Prilly-Malley, avec un ami, nous dansons. Les trains passent, s'arrêtent, repartent. Nous dansons pour les passagers, pour le début de la journée.

Le vent des trains nous transporte, nous fait tourbillonner. Aujourd'hui, c'est l'interaction avec les gens qui guide mes mouvements. Certaines personnes attendant leur train commencent à bouger eux aussi au rythme de la musique. Un monsieur nous remercie d'un geste de la main et d'un sourire. Une grand-mère nous traite de fous, nous dit de rentrer chez nous. Les trains passent et repassent. Nous dansons parfois proche, parfois loin l'un de l'autre. Toujours connectés par ce bonjour original d'une matinée.

Les danses de la rue m'inspirent. Les expressions crues comme le Flamenco, le Krump et le Hip Hop me font vibrer. Il y a quelque chose de fragile et d'urgent qui émane de ces corps qui percutent le goudron. Cette fragilité féroce je la retrouve aussi dans les danses très lentes. Là où on ne peut rien cacher. Chaque tremblement est perceptible, chaque détail est important. Il faut nourrir le feu, secondes après secondes, d'une présence passionnée pour pouvoir continuer.

Hier j'attendais le train à la gare de Prilly-Malley. Une enfant sur le quai d'en face regarde à droite puis à gauche brusquement. Elle se gratte le nez, remet son bonnet, se parle à elle-même. Elle était tellement drôle! J'étais au premier rang d'un spectacle de clown secret.

Montage vidéo: Danses dans les rues de Lausanne

https://vimeo.com/325499113fbclid=IwAR259aIhYHYfazyxcGUakDJTkv-BkfkBf0cSpJVont1_HlfvuhhSyd50TA

«L'Art ne vient pas coucher dans les lits qu'on
avait pour lui. Il se sauve aussitôt qu'on
prononce son nom. Ce qu'il aime c'est
l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il
oublie comment il s'appelle.»

Jean Dubuffet

Le chant du vent

Tout commence en silence

Les montagnes sont en feu

Tout commence dans l'obscurité

Dans ses entrailles sombres et tranquilles un cri est né

Il y résonne

Cette voix chante pour ne pas mourir

Elle chante pour se sentir vivre

Les montagnes sont en feu

Cette femme gitane dans l'âme parcourt les collines à la
recherche de son enfant

Tout commence en silence

Le vent du nord caresse la cime des arbres

Semant des graines d'amours oubliés, de futurs
possibles.



«Elle enferme dans son coeur le souvenir, la compassion des anciens dieux. Esprits logés aux pierres, au coeur des chênes. Ces esprits ne paraissent plus que de nuit exilés du jour le regrettant et sont avides de lumière.»

Jules Michelet, La Sorcière

Les gitans

Les gitans sont un peuple au grand coeur, souvent déchiré. Artistes dans l'âme et voyageurs. Leur maison se trouve à l'intérieur de leurs tribus, familles, rituels. Ils la transportent partout avec eux. Elle est embellie ou abimée par les lieux et gens rencontrés sur le chemin. Les chemins sont fait pour être cheminés. Leur art est transmis de génération en génération, de bouche à bouche, de coeur à coeur. Une écriture qui, aussitôt tracée, s'efface sans laisser de traces.

Ils m'ont appris comment la douleur et la souffrance peuvent être admirées et transformées en quelque chose de magnifique, de sacré. Avec eux, les pleurs, les cris sont respectés et honorés. Ce n'est pas les chansons que tu écris, les spectacles que tu crées qui font de toi une artiste. Tu es artiste de la vie dans ta façon d'éplucher une clémentine, de boire le café, de parler à un étranger, d'admirer les étoiles, de t'occuper des enfants, de marcher sur la route... Il n'y a pas de séparation entre la vie et l'art. L'un n'existe pas sans l'autre.

Je suis bohémien, un pauvre voyageur
Ma caravane est mon monastère
je fais de mon cœur le lieu de ma prière
Je ne possède pas d'habits élégants
Dieu dit que le corps est plus beau que le vêtement

...

Ma roulotte est petite, bien plus qu'une maisonnette
Les policiers viennent souvent me contrôler
Je leur souris, ces hommes font leur métier
Je rempaille des chaises et je vends des paniers

Extraits de la prière des gitans

Le Flamenco commence avec le chant
Le cri
Une mélodie hachurée qui raconte
une histoire généreuse, urgente
Une parole qui donne tout et tout de suite
Elle peut arrêter le temps
Tout commence avec le rythme, appuyant,
soutenant le récit de l'âme fatiguée
Il a soif d'amour et de douceur
Le Flamenco c'est le besoin vital de s'exprimer
Une sensibilité ardue et poignante,
un rentre-dedans vivant
Un poignard qui te coupe de tout ce qui n'est pas
essentiel
La pureté même
Le chanteur est écouté, encouragé par ses
semblables
La communauté forme un noyau solide
d'où l'individu peut s'envoler
Une solitude entourée

Los flamencos vivent dans la rue, les bars, les cuisines des maisons. Ils se retrouvent autour d'une table, commandent du vin et commencent à taper du poing. Le battement de leur marée intérieure coule passionnément jusqu'au bois de la table. Il y résonne. Le cercle est ouvert, la parole prête à surgir. Toutes les générations sont présentes, invitées à participer. Des letras (petites chansons) anciennes et actuelles sont chantées. Certains textes rappellent les vies, aventures et conseils des anciens. D'autres sont inventés sur le moment. L'improvisation est un talent inné chez les gitans. Ils racontent les anecdotes de leur journée, les blagues faites à un patron borné, l'amour né dans le coeur d'une belle femme aux cheveux noirs, la fatigue d'un corps qui a trop travaillé.

Le rythme est soutenu. Il déferle tel un cheval galopant dans la salle, envoûtant la petite assemblée. Sautillant, stable et ancré, il soutient les récits souvent joyeux et vifs en ce début de soirée. Tous sont unis par le compas (rythme). Il est sacré. Une femme se lève, commence à danser. La voix du chanteur l'a charmé, elle veut l'honorer. C'est un tourbillon enflammé qui l'a poussée au milieu du cercle pour y rajouter des étincelles. La voix et le corps s'entremêlent, s'appellent, se répondent. Un dialogue au langage secret, aux codes invisibles mais connus par tous, à commencé. C'est de là que surgira le Ole! Un volcan d'émotions crues dévoilées. Quand le Ole sort de la bouche d'un gitan, c'est le signe qu'il y a une écoute profonde entre les artistes.

Au fur et à mesure de la soirée, les verres se vident, les coeurs se remplissent de mélancolie. Les enfants vont se coucher. La nuit devient de plus en plus sombre, le compas ralenti. L'esprit des ancêtres est convoqué à la table. Leur parole et mémoire sont ravivées.



Carmen
Amaya
Légendaire
danseuse
de flamenco



Sainte Sara au pèlerinage des Saintes Maries

Les gitans chantent leurs tragédies séculaires, les douleurs et les plaintes de leur peuple écartelé, exhibant leurs plaies comme un acte de purification.
Para nunca olvidar.

Sainte Sara ou Sara la Noire est la reine du cœur des gitans et du mien. C'est dans la crypte des Saintes Maries de la mer qu'elle demeure. J'y vais aussi souvent que je peux pour la voir, lui parler, baiser son front et ses joues. Avec elle dans la crypte à 40 degrés, j'ai pleuré et rêvé. Elle est simple et belle, proche de nous. Avec deux amis, nous allumons une bougie et disons une parole pour ceux qui sont absents. Nous créons une chaîne de prière. C'est notre rituel.
Chaque année elle est amenée à la mer, lavée et honorée par les gitans et bien d'autres encore.

J'appartiens à une famille flamenco. Un mélange étrange de personnes de toutes origines, de toutes tailles et couleurs. Ce qui nous relie c'est cet art. Certains chantent, d'autres jouent de la guitare, d'autres dansent. Mon maestro Jose Maya, gitan de Madrid est un incroyable danseur. Il est notre centre. Après les cours de danse nous allons à la renaissance, le bar d'à côté. Nous buvons des verres puis Paul sort sa guitare, Jose commence à chanter. Nous faisons tourner la parole et les bouteilles de vin. Les heures passent. Le temps s'arrête. Le bar est fermé mais nous sommes toujours présents. Le patron nous connaît bien, il aime le flamenco. Plus la nuit avance, plus les chants sont passionnés, plus les danses sont déchainées. Jose me demande de danser son chant, je ne peux qu'accepter. Je l'écoute et sculpte sa voix dans mon corps, enrichissant ses accents et ses arrêts. Puis d'autres prennent la relève. Des solos, duos et trios s'élèvent de notre cercle. Un cercle coloré qui crée une parenthèse in fini. Immobile et fragile, elle nous suspend au-dessus de la vie quotidienne grisâtre qui va à toute vitesse. Un instant éternel.

Je suis en Inde dans un petit village très touristique. Dès l'instant où j'y mets les pieds je n'ai pas envie de rester. Je marche et là je vois un bébé. Il me regarde et m'ouvre les bras. Sa mère, qui mendie, me donne son enfant et continue à travailler. Je m'occupe d'elle. Ses yeux peints d'ocre noire étincellent, elle est magnifique. À l'heure de manger, je les accompagne chez eux, plus haut dans la montagne, là où les touristes ne s'aventurent pas. Je rentre dans un bidonville gitan. Les gitans du Radjasthan. Du plastique de toutes les couleurs tapisse les rues. Des petits sangliers s'y promènent, mangeant ce qu'il peuvent, parfois les crottes des enfants. J'ai passé un mois dans ce village avec eux, à m'occuper du bébé. Les frontières entre les langues, les cultures et les richesses s'évaporent petit à petit pour laisser la place à une relation de coeur.

Il faut faire ses preuves avec les gitans. Montrer qu'on est digne de confiance et loyal. Leur carapace est dure et leurs yeux méfiants. Il faut vivre, partager, chanter ensemble avec respect, amour et férocité pour être accepté par la communauté.

Le chêne

Todo empieza con el

El roble de cuatro pies, tres vivos, uno muerto

En un bosque de pinos se erige, majestuoso

Frente a siete pequeñas cascadas

Al amanecer, si escuchamos atentamente

Podemos oír sus cantos entrelazarse

Les sept cascades est le lieu magique de mon enfance. J'y allais construire des cabines pour les fées et confier mes tristesses, mes espoirs aux arbres. Ils m'ont toujours écoutée. Entre le chêne et l'eau j'ai grandi, ils m'ont tellement appris. La forêt, ma véritable famille, était avec moi dans la cafétéria. C'est dans ce paysage imaginaire que j'ai construit. C'est au pied de cet arbre que nous avons enterré l'enfant perdu. Le chêne à quatre troncs, trois vivants, un mort, est le gardien de notre graine. C'est là où j'ai commencé à vous parler.



Entre nature et ville

Starhawk, écrivaine, écoféministe, sorcière américaine, dit qu'il faut avoir une relation intime avec la nature. Je n'ai jamais pu ou voulu comprendre comment le monde actuel est organisé, la façon dont les choses, lieux, personnes sont séparés, catégorisés. Ces boîtes aux angles pointus, aux couvercles fermés sont bien trop sombres. Elles manquent d'air et de lumière. Je vis en ville depuis des années pour travailler et étudier mais je viens de la campagne. Je suis une fille de la nature. J'aimerais inviter ces êtres sages dans nos vallées goudronnées, dans nos salles noirs. Cette invitation est la base sur laquelle je m'appuie pour ensuite m'élancer.

La nature est une artiste avant-gardiste. Pacifiste, coriace, originale, elle pousse dans les espaces les plus petits. Sa fragilité m'émeut, me remplit d'humilité. Sa force me donne du courage pour avancer toujours un peu plus. Sa créativité et passion pour la vie m'inspire, fait jaillir mes couleurs des profondeurs. Elle est la plus belle oeuvre d'art jamais créée.

«Nous dansons, car après tout c'est ce pour quoi nous nous battons: pour que continuent, pour que l'emportent, cette vie, ces corps, ces seins, ces ventres, cette odeur de la chair, cette joie, cette liberté.»

Starhawk



Les sorcières

«Ténébreuse figure que chacun voyait autrement, les uns n'y trouvaient que terreur, les autres étaient émus de la fierté mélancolique où semblait absorbée l'éternelle exilée.»

Jules Michelet, *La Sorcière*

La sorcière a une mission de taille. Celle de tisser des liens entre les choses que nous avons séparés, classés, triés pour mieux dominer, régner et contrôler. Elle, femme araignée, tisse passionnément sa toile. Elle ne contrôle rien seule car elle est habitée par d'autres. Elle se laisse guider par les saisons, les lunes et ses rêves. La sorcière est transportée à travers les âges et les tempêtes.

Il est en train de neiger au moment où je vous écris. C'est magnifique. Je vois cette eau blanche flotter du ciel jusqu'à nous. C'est un cadeau transparent du haut vers le bas. Une pluie magique enveloppante.

La sorcière voyage dans l'espace et le temps. Elle a une relation intime avec l'au-delà. Peut y aller et revenir. Elle a une mission de taille car il y a une bataille contre la magie dans le monde des humains. La prémisse de la magie est que le monde est vivant. Chaque chose rayonne, s'exprime, chante. Tous les êtres vivants, visibles ou invisibles sont interconnectés et s'influencent dans la toile d'araignée. Nous avons besoin de ce lien pour vivre. Cela a été oublié.

Le monde doit être désenchanté pour être dominé. La magie constitue un obstacle de taille pour le développement de notre société capitaliste.

Elle est nue face au vide

Guerrière de feu elle est

Ses septes mains créatrices dansent à travers ses
cheveux aux ailes d'aigle

Une plante loyale grandit à ses côtés

Elle nourrit son feu avec l'air vert

Calme et humble la sorcière puise dans sa source

Le rouge la pousse à l'action

Elle est nue face au vide

Les étoiles et les planètes ne l'oublieront jamais

Sa finesse fragile l'illumine dans la nuit

Des pleurs, torrents d'eau salée, dégringolent sur la terre

Perfection de la tristesse

Une nuit étoilée se cache derrière la porte

Elle est nue face au vide

Elle fait peur car elle rappelle chacun à sa responsabilité. Celle de se sentir vivant, vibrant, in fluant sur ceux qui nous entourent. La responsabilité de savoir qu'on est humble donc puissant. Que nos actions, rêves, baisers et regards peuvent changer le monde. Femmes de la nature, guérisseuses, mères, révoltées, les sorcières portent un message de liberté.

«La sorcière incarne la femme affranchi de toutes les dominations, de toutes les limites, elle est un idéal vers lequel tendre, elle montre la voie.»

Mona Chollet

La neige s'est arrêtée, le soleil est revenu. À travers la fenêtre de ma chambre je vois le sommet des montagnes briller. Tout se transforme en permanence, rien n'est figé. Les choses changent si vite, nous devons naviguer éveillés.

Au début de la création de ce solo, je voulais rendre un hommage aux sorcières. Mais j'ai dévié sur un autre chemin, un autre fil de la toile. Je suis tombée enceinte en Novembre. C'est la chose la plus importante qui m'est jamais arrivée. Nous avons du avorter. Tout cela m'a bouleversé, renversé, transformé. Ce que je vivais était si fort que je ne pouvais que l'inclure dans ma création, dans ma pratique. Cette mémoire vibrante est devenue mon centre. L'hommage n'était plus tourné vers les sorcières mais vers cette petitesse qui a changé ma vie. Un rituel pour moi, une offrande pour elle. Entre la vie et la mort, le futur et le passé, le visible et l'invisible j'ai dansé. Une force précise et tranchante m'a permis de vivre et ressentir ma fragilité tremblante devant vous.



Une vieille dame est venue voir mon solo. Elle m'a remercié. Je ne la connaissais pas mais elle m'avait vu chanter au marché.
C'est beau comment les mondes s'entremêlent.
Les liens se font.

Les chants au marché de Lausanne:
https://www.youtube.com/results?search_query=sophie+et+adelie+etna+lai

Les herbes de Provence

- Cueillir en quantité: Sarricette, Origan, Romarin, Thym et Basilic. (l'après-midi quand il y a du soleil.)
- Faire des Bouquets et les suspendre à l'envers (les tiges vers le haut) dans un endroit sombre pour les faire sécher.
- Effeuiller les branches pour récolter les feuilles
- Préparer un mélange de :
 - 104 g de sarricette
 - 104 g de origan
 - 104 g de romarin
 - 76 g de thym
 - 12 g de basilic
- Moudre toutes les plantes ensemble jusqu'à obtenir une poudre homogène.

Tisanes

Énergisante = Sauge, thym, mélisse, sarricette

Hivernale = Thym, romarin, sauge, mauve, menthe et origan

Digestive = Mélisse, menthe, verveine, thym et origan

Tranquillisante = Mélisse, Camomille, tilleul et verveine.

Le vert

«Le vert est une couleur très riche, ambigüe, une matière rêvée... C'est la couleur du Satan, du diable, des ennemis de la chrétienté, des êtres étranges; fées, sorcières, luths, génies des bois et des eaux. C'est une couleur instable, rebelle, très difficile à fixer. Le vert est la couleur de l'indécision, le visage du destin, sa symbolique la plus forte, c'est une partie en train de se jouer.»

Michel Pastoreau - Historien médiéviste spécialiste de la symbolique des couleurs

Verde que te quiero verde:

<https://www.youtube.com/watch?v=NegJ4Ab1tjE>

Verte que je t'aime verte.
Verte brise. Vert ramage.
Le bateau est sur la mer,
le cheval dans la montagne.
Elle a l'ombre sur la taille
et rêve à sa balustrade,
verte est sa chaire, cheveux verts,
son regard de froid métal.
Verte que je t'aime verte.
Au clair de lune gitane,
elle ne peut voir les choses
et les choses la regardent.

Frederico Garcia Lorca,
Complaintes gitanes

Puebla de la Sierra

C'est dans ce petit village isolé dans les montagnes de Madrid que je suis tombée amoureuse. J'y passe tout mon temps libre. Julien, mon compagnon y vit avec sept autres personnes et des enfants. Tous éleveurs et agriculteurs, ils travaillent et construisent ensemble. Leur vie est rythmée par le travail, les repas, les siestes, les apéros au bar du village mais surtout par les saisons.

Il est six heures du matin, le réveil sonne. Le soleil est en train de se lever, c'est l'été. Nous partons escalader les montagnes sèches à la recherche des chevrettes. Nous marchons en silence. Ici, il n'y a que de la montée. Arrivés au sommet nous les appelons "tchiv tchivi tchivita!" Le cri résonne dans toute la vallée. Nous écoutons patiemment, l'oreille attentive aux bruits des cloches et à l'abolement des chiens qui viendraient rompre le silence des montagnes.

C'est l'hivers, l'époque de la traite. Les montagnes sont enneigées, le silence plus dense qu'en été. Avec une tasse de café et une clope au bec nous partons travailler. Nous sommes souvent deux, parfois trois, pour traire plus de trois cent chèvres. Le lait chaud jaillit et frappe le métal de nos sceaux. Il a sa propre musicalité, le lait, suivant les gestes répétitifs et précis de nos mains fatiguées.



Nous sommes en Février. Je monte la montagne avec la yegua, grande bête, belle et puissante. Je repère les arbres tombés. Après les avoir entourés d'une chaîne en métal, je les accroche au palonnier du cheval. Chaque geste est important, chaque parole est entendue par la jument. Mon corps bouge suivant le rythme de l'animal. Il s'adapte à moi aussi. Nous nous regardons, nous observons, apprenant à se reconnaître l'un dans l'autre. Nous pouvons descendre 3 à 8 troncs à la fois, cela dépend de leur poids. La jument descend, trotinant en tirant les arbres derrière elle. Je la guide et l'encourage tout du long. Arrivées à la route nous déchargeons. Les troncs seront coupés pour faire du bois de chauffe.

Quand nous travaillons de cette façon le sens de ce que nous faisons est évident. Planter des légumes dans le jardin pour les récolter en été. Élever et tuer des animaux pour les manger. Couper du bois pour se chauffer. Toutes ces actions sont concrètes et vitales. Mais quand nous dansons et chantons, quand nous faisons de l'art, le sens de ce que nous faisons se trouve autre part. Ici, la routine est installée, le travail est dur, les gestes répétitifs, et les corps fatigués. Les fruits du travail se voient à l'œil nu. Comme les saisons, les pluies, les neiges et les tempêtes, tout passe et revient. Rien n'est fini ni abouti. Tout est en création constante.

Je suis en train d'écrire assise au soleil devant la maison de Puebla. Il n'y a que le silence ici... accompagnée du chant des oiseaux et du bruit des cloches des brebis au loin. Je dois bientôt aller ramasser de l'herbe pour les poules (je pourrais passer des heures à les regarder manger) puis travailler dans le jardin avec la jument. Il y a tout un champ à désherber pour planter des patates.



La recette du Pain

Le soir

- Mélangez la levure en poudre avec un peu d'eau (température du corps.) → 1 cuillère à café
Ajoutez une pincée de sucre. Attendez qu'il y est des bulles (5 minutes.)
- Ajoutez 1 verre de farine et 1 verre d'eau chaude
Laissez monter la masse toute la nuit dans un endroit chaud. Couvrez d'un tissu.

Le matin

- Ajoutez 2 Kilos de farine
1 litre de agua
4 cuillère à café de sel

Attendez 8 heures dans un endroit chaud.

Travaillez la pâte, la laissez monter 1 fois de plus.

Huilez les moules et les rempliez

Attendez 30 minutes

Le four à bois = Mettre beaucoup de bois au début puis rajouter un fagot toutes les demi heures. Pousser les braises à fond.
Nettoyez le sol avec un tissu mouillé. Enfouissez les pains pour 50 minutes.



Les palettes

Je cherche des liens entre mes deux vies. Entre l'Espagne et la Suisse, entre la campagne et la vie, entre mes deux amours.

Quel chemin emprunter? Faut-il n'en choisir qu'un ou peut-on naviguer sur deux ou trois chemins à la fois? Les mélanger, entrechoquer, enlacer jusqu'à les faire résonner?

Los caminos son para caminar. Mais sur quel pied danser? Le pied à la chaussure rouge, couleur du sang, des flammes, de la violence et de la beauté? Le pied à la chaussure noire? Couleur des pirates et des moines. D'un côté signe de fertilité, humilité, dignité et autorité et de l'autre côté, signe de deuil, de tristesse et de mort.

Les matériaux qui composent ma construction viennent de poubelles d'ateliers, supermarchés et écoles. Les décharges sont des oeuvres d'art secrètes. Elles ruissellent de couleurs, de formes et de textures. Je voulais leur donner une autre vie. J'étais curieuse d'écouter les sonorités que ces matériaux m'offriraient. Chacun a sa propre personnalité. Certains claquent, ronronnent, d'autres bégayent et grincent. Tous chantent.

L'amour de l'ancien, de l'usé et du laid pour certains a guidé ma recherche. Nos rues, maisons, poubelles, sont remplies d'objets oubliés qui attendent qu'on vienne à leur rencontre, qu'on apprenne à les écouter. J'étais en Espagne quand j'ai commencé ma création. Les premiers matériaux utilisés, je les ai trouvés dans les granges et cabanes, à côté des poulaillers et des écuries. J'ai testé le son du carton d'une boîte de pain dure pour les poules, le toit en fer d'une ruche, la palette d'un enclos à cochon.

L'Art est partout, surtout là où on ne le voit pas. Pourquoi acheter du neuf quand ses tuiles, planches, pots, sont remplis d'histoires à faire vibrer?

Le tableau des palettes est une partition musicale. C'est un trio entre la construction, le pandero et mes pieds. Nous composons ensemble, mes frappes et leurs résonances.

Le pandero je l'ai fabriqué dans cette ferme espagnole avec une peau de chèvre que j'ai tuée. Il est mon compagnon fidèle, je lui dois beaucoup. À l'intérieur de sa peau reposent des graines de pois chiche séchées. Elles sont signes de fertilité et d'espoir.

Je chemine sur les matériaux laissant des traces visibles et invisibles. L'instrument m'accompagne pour la première moitié, puis il est temps de se quitter. Il danse pour moi, pour elle, pour nous, tourbillonnant dans les airs couronné d'une rose rouge. Un solo en silence. Seul au-dessus du feu, il remplit mes yeux d'ombres et de lumières.

«Le passé est une interprétation. L'avenir est une illusion (...) le temps progresse à travers nous, en nous, en spirales sans fin. L'éternité ne signifie pas le temps infini mais l'absence de temps.» Elif Shafak, *Soufi mon amour*

Le silence de la graine

Seule sur la table. Nue face au vide. Le coeur brûlant d'émotion pour la graine, je vous parle d'elle.

Nous rentrons de l'hôpital avec un bol plein de la graine. Nous allons l'enterrer au pied du grand chêne. Puis je suis seule. Seule, me recueillant aux sept cascades. Le temps s'est arrêté. Je ne voulais pas qu'il recommence. Je voulais rester là. Pleurer jusqu'à ce que mon corps se décompose en terre. Devenir terre pour aller rejoindre l'infiniment petit. Devenir terre pour pouvoir enlacer cet être aimé. Rester là, loin du chaos du monde. M'enraciner à jamais dans cette forêt enchantée, au pied de l'arbre avec elle. Cette graine puissante a illuminé ma vie un instant. L'instant d'une nuit, d'un séjour. L'instant d'un amour.

«Ces pâles roses n'ont que des nerfs. De là éclatera plus tard la danse.»

Jules Michelet, *La Sorcière*



Todo empieza con ella.
La semilla que sopla un poema, mas antiguo que las
montañas a través de la tierra:

Enterrarme, ser tierra

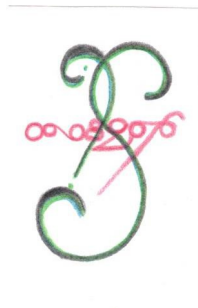
Abrazar, abrasar para convertirme en tierra

Podrir y morir, unirme al infinitamente pequeño

Esa pequeñez poderosa

Esa predicadora luminosa que se despliega en un
enraizamiento del tiempo

El tiempo que se para un momento



De vous à moi, de moi à nous

Tout commence avec un battement. Battement du coeur et du tambour. Mais c'est le silence qui rythme la pièce. Du début à la fin elle est présente, se dévoilant par moments. Elle a une place centrale cette dame silencieuse. Grâce à elle nous pouvons laisser résonner, digérer, peut être même oublier. Oublier ce qui nous sépare, nous sentir seuls, voir enfin les autres. Peut-être que c'est le silence qui relie les personnes. Car il est présent en tous lieux. La qualité d'un silence dépend de l'écoute de ceux qui sont présents.

Je quitte petit à petit les êtres qui m'accompagnent, d'abord mon pandero, puis les matériaux et les chaussures jusqu'à mes boucles d'oreilles dorées. Je nage dans un fleuve d'émotions en votre direction, vers le public. J'arrive de plus en plus proche, je suis presque prête à vous toucher. De l'individu à la communauté, de la tristesse à la joie, je veux aller. Danser, improviser ce qui vient sur le moment. Sans contrôler, laisser jaillir une gaité retrouvée. Boucler la boucle du feu, du dehors au dedans, avec une chaîne humaine qui tel un ruban multicolore enlace ce cadeau que j'envoie au ciel. Une chaîne infinie qui ne s'arrêtera jamais. Pour ne jamais oublier.

«Si je tenais pour absolument certain que la fin du monde intervienne demain, je planterais un pommier aujourd'hui» Martin Luther King

Fui piedra y perdi mi centro
y me arrojaron al mar
y a fuerza de mucho tiempo
mi centro vine a encontrar

J'étais pierre et j'ai perdu mon centre
Ils m'ont jeté à la mer
Avec le temps
J'ai retrouvé mon centre

Letra flamenca

Bibliographie

Ouvrages:

Bodas de sangre, Federico Garcia Lorca, Catedra, 2005

Caliban et la Sorcière, Silvia Federici, Entremonde, 2014

Carmen Amaya, Montse Madrdejós et David Perez Merinero, Broché, 2013

Ces hommes qui m'expliquent la vie, Rebecca Slonit, Édition de l'olivier, 2014

Contes des sages taoistes, Pascal Fauliot, Seuil, 2004

Écrits sur la symbolique des couleurs, Michel Pastoreau

Flamenco gitan, Caterina Pasqualino, CNRS, 2008

La passe imaginaire, Grisélidis Réal, Pocket, 1992

La sorcière, Jules Michelet, Jules Michelet, 1862

Le danseur des solitudes, Georges Didi-Huberman, Les Édition de Minuit, 2006

Le symbolisme du corps humain, Annick de Souzenelle, Albin Michel, 2014

Manuel el Negro, David Fauquemberg, Fayars, 2013

Mi pueblo, Federico Garcia Lorca, Folio, 2011

Musiques tsiganes et flamenco, Bernard Leblon, Broché, 1990

Rêver l'obscur, Starhawk, Cambourakis, 2015

Romancero gitan, Federico Garcia Lorca, Allia, 2003

Sorcières la puissance invaincue des femmes, Mona Chollet,
La Découverte, 2018

Soufi, mon amour, Elif Shafak, Phébus, 2010

Une sorcière des temps moderne, Rina Nissim, Genève,
Mamamélis, 2014

Films:

Blanche-Neige et les sept Nains, Hand, Jackson, Morey, Sharpsteen, Cottrell, Pearce, 1937

Bodas de Sangre, Carlos Saura, 1981

Carmen, Carlos Saura, 1983

Camarón: Flamenco y revolución, Alexis Morante, 2018

Flamenco, Edgar Neville, 1952

Flamenco flamenco, Carlos Saura, 1995

I am not a witch, Rungano Nyoni, 2017

Latcho Drom, Tony Gatlif, 1993

Le magicien d'oz, Fleming, Cukor, LeRoy, Vidor, Taurog, 1945

Les sorcières de Salem, Raymond Rouleau, 1957

Los Tarantos, Francisco Rovira Beleta, 1963

Maléfique, Robert Stromberg, 2014

Médée, Pier Paolo Pasolini, 1969

Paco de Lucía : légende du flamenco, Curro Sánchez, 2014

Théorème, Pier Paolo Pasolini, 1976

The witch, Robert Eggers, 2016

Vengo, Tony Gatlif, 2000

Émission radio:

La figure des sorcières, France culture

Musiques:

J'aime les gens qui doutent, Anne Sylvestre

<https://www.youtube.com/watch?v=uLsjlOLNnJs>

Fandangos, Israel Fernández

<https://www.youtube.com/watch?v=RI0sfhbVtg4>

Alouli kin, Fairuz

<https://www.youtube.com/watch?v=AJfmQDCS9jw>

La danse des marées, Sophie Palmer y Dani Martin
Fernández

<https://soundcloud.com/deloudelie/la-danse-des-marees>

Vidéo:

Montage vidéo de mes danses dans les rues de Lausanne:

[https://vimeo.com/325499113?](https://vimeo.com/325499113?fbclid=IwAR259alhYHYfazyxcGUAkDJTkv-BkfkbfF0cSpJVont1_HlfvuhhSyd50TA)

[fbclid=IwAR259alhYHYfazyxcGUAkDJTkv-BkfkbfF0cSpJVont1_HlfvuhhSyd50TA](https://vimeo.com/325499113?fbclid=IwAR259alhYHYfazyxcGUAkDJTkv-BkfkbfF0cSpJVont1_HlfvuhhSyd50TA)